

## ETRE MERE OU PERE AVEC UN TRAUMATISME CRANIEN

### Vécu d'une maman après un traumatisme crânien - Dialogue

*Sylviane - maman traumatisée crânienne*

*Marie-Claire Moës - assistante sociale - La Braise - Bruxelles*

MCM : Bonjour Sylviane

S : Bonjour Marie-Claire

MCM : Avril 1989. Tu es victime d'un très grave accident de la route. Ta petite fille t'accompagnait et elle s'en est allée. Amaury, ton petit garçon de 4 ans à l'époque est toujours à tes côtés. Tu passes 21 mois en milieu hospitalier aux termes desquels tu apprends que ton mari ne souhaite pas ton retour à la maison et tu t'installes dans une maison qui accueille des personnes handicapées mentales. Dis-nous ce qui a été le plus difficile à vivre pour toi, une maman devenue traumatisée crânienne.

S : C'est l'éloignement. Je n'ai pas pu partager le quotidien d'Amaury : lui préparer à manger, l'accompagner à l'école, l'aider à faire ses devoirs, lui raconter une histoire le soir; le soigner quant il était malade, être là au moment où il a fait ses premières expériences dans la vie, le guider.

MCM : Etait-ce important pour toi de garder le contact avec Amaury pendant toute cette période de rééducation puis de réadaptation ?

S : Plus que tout. Heureusement, mes parents étaient à mes côtés. Le mercredi midi, ils allaient le chercher à l'école et ils venaient me rendre visite au Centre W. Lennox. Ensuite, j'ai pu rentrer le week-end chez eux et ils l'accueillaient également. Je pouvais donc le voir davantage.

MCM : Quelle maman étais-tu à ce moment ?

S : Une maman qui n'en était pas vraiment une. Les premières années qui ont suivi mon accident, j'ai utilisé toute mon énergie à retrouver des repères, à me reconstruire. Ma vie ressemblait à un immense puzzle, je rassemblais les morceaux et j'essayais de les recoller. Tu sais, c'est difficile de s'occuper d'un enfant. Il faut penser à beaucoup de choses et moi, je n'avais plus de mémoire, ni d'initiatives. Je n'arrivais plus à m'organiser. J'étais très vite fatiguée et très lente. Prendre soin d'un enfant, c'est donner beaucoup de soi et tout ce que j'avais, je l'utilisais pour aller mieux. Parfois, j'avais l'impression que je n'étais plus dans le même monde que lui. Je ne savais plus ce qu'il aimait manger, faire comme activités. Je n'arrivais plus à sentir ... comment te dire ? ... à deviner, comme savent le faire les mamans, s'il était préoccupé, triste, ... J'étais décalée.

MCM : Que s'est-il passé ensuite ?

S : Je suis entrée à la Braise, un centre de jour pour personnes cérébrolésées où j'ai reçu de l'aide de toute une équipe. J'y ai appris à compenser mes difficultés cognitives et comportementales, à réapprendre différentes activités de la vie comme la cuisine, la gestion d'un budget mais aussi à réfléchir à mon rôle de maman ....

Tu sais après l'accident, j'avais oublié comment on préparait à manger, même des plats simples que j'aurais pu te faire les yeux fermés avant.

Avec l'ergothérapeute, j'ai appris à faire une procédure. On y précisait les ingrédients nécessaires, les étapes à suivre, les temps de cuisson. Et puis, je préparais le plat, bien sûr sous sa supervision mais c'était moi qui l'avais fait et je pouvais le partager avec Amaury le WE. Tu ne peux pas savoir à quel point c'était important pour moi de lui montrer que j'étais encore capable de faire l'une ou l'autre chose. J'ai toujours voulu être honnête avec lui. Je n'ai jamais essayé de lui faire croire que ça allait mieux que la réalité. Je crois qu'il s'en serait rendu compte. D'ailleurs quand je ne savais pas encore bien marcher, il s'inquiétait pour moi et me demandait si je n'étais pas trop fatiguée. Quand nous jouions à un jeu de société, il retenait mieux les règles que moi et m'aidait. Maintenant, il se moque gentiment de moi. Je crois que c'est parce qu'il voit mes progrès.

Avec toi, j'ai appris à retrouver ma place de maman par des actions concrètes comme

- réagir aux propositions d'accueil faites par le papa d'Amaury. On veillait à ce que je puisse le

voir un WE sur deux et la moitié des vacances. J'ai appris à me défendre quand, par exemple, des vacances étaient rabotées ou un WE escamoté. Seule, je n'aurais pas eu l'initiative de faire d'autres propositions.

- Préparer l'accueil d'Amaury : prévoir les menus, en tenant compte de l'évolution de ses goûts, faire les courses, préparer les repas, les surgeler, les décongeler au bon moment, prévoir des activités adaptées à son âge...
- Lui téléphoner la semaine où je ne le voyais pas
- Trouver de chouettes idées de cadeau d'anniversaire, St Nicolas et Noël et surtout m'organiser de façon à pouvoir les lui offrir au bon moment...
- Me tenir informée par rapport à sa scolarité, sa santé

Et puis, il y a eu toutes nos discussions où je venais te confier mes difficultés à être maman :

- J'avais en-tête un petit garçon de 4 ans et il en avait 10. Qui était-il devenu ? Qu'est-ce qui l'intéressait ? Tu m'as apporté les revues-jeunes en vogue à ce moment et nous sommes parties à la découverte de leurs goûts vestimentaires, musicaux, de leurs idoles, ... J'ai découvert que mon petit bonhomme avait une passion pour la nature et en particulier pour les chauves-souris.
- Il était taiseux et je n'osais pas lui poser des questions de peur d'être intrusive. Tu m'as encouragée à le faire me disant : « Les questions, c'est une spécialité des mamans ! » et puis tu m'as convaincue qu'à travers mes questions, je lui montrais de l'intérêt et nous avons réfléchi à ce que je pouvais lui demander car je n'avais pas beaucoup d'idées-
- Une autre de mes difficultés a été de retrouver mon autorité de maman alors que j'étais moi-même considérée comme « une petite fille » par ma maman. Comment agir comme une maman quand un proche agit à votre place ? J'étais court-circuitée par la personne qui m'avait permis de maintenir le lien avec mon fils. Dur ! dur ! Notre plan d'attaque ? Montrer que, malgré l'accident, j'ai encore des capacités, que je suis digne de confiance et réserver des moments rien que pour Amaury et moi, par exemple les balades en vélo pendant les vacances d'été (maman ne fait plus de vélo). Mais aussi et, peut-être surtout, me rapprocher de mes habitudes de vie antérieure. Mon grand défi à un moment donné fût d'accueillir Amaury chez moi et de rendre visite à maman et non plus d'aller passer le WE chez elle pour y accueillir Amaury.

MCM : Que t'ont apportée ces heures de discussion ?

S : Elles m'ont permises d'être plus sûre de moi, de partager des expériences de maman, d'entendre que j'étais sur le bon chemin, de me donner le petit coup de pouce de temps à autres, d'avancer pas à pas vers un mieux et sans heurter qui que ce soit.

MCM : Qu'as-tu souhaité pendant toute cette période ?

S : Agir étapes par étapes pour m'assurer que je construisais du solide, ne pas avoir quelque chose de prédéfini en tête mais bien faire un pas et puis l'autre.

MCM : Et maintenant ?

S : Amaury a grandi. Il est devenu un jeune adulte. Et moi, je me suis ouverte aux autres. Je m'intéresse à ce qui se passe autour de moi, à ce qui l'intéresse. Nous pouvons échanger nos idées, parler de nos goûts communs. J'arrive même à nous organiser des sorties sympas. Ma dernière victoire : avoir repéré un CD du chanteur Raphaël dans sa voiture, m'être souvenue qu'il aime cet auteur quand j'ai lu dans la presse son passage à Bruxelles, avoir appelé Amaury pour lui proposer d'assister ensemble à son concert et me procurer les billets en tenant compte de nos disponibilités. Quelle bonne soirée c'était !

Tu sais, jamais je ne pourrai rattraper le temps perdu avec mon fils. Le sentiment d'avoir manqué une partie de sa vie ne me quittera probablement jamais mais cela me rend combative. Je tiens plus que tout à être une maman à ses côtés.

MCM : Le mot de la fin ?

S : Je ne suis plus centrée sur moi. J'arrive à donner.

MCM : Merci Sylviane.